REV OUT KAZ

La newsletter de l'ACF-La Réunion

La newsletter de l'ACF-La Réunion n°1 - 11 mai 2020

Sommaire

Editorial p.3

La tête vide p.4

Le confinement à l'oeuvre p.5

Petites infos utiles à diffuser p.7

Edito

Dans ce temps de confinement, comment chacun traite-t-il le réel auquel cette épidémie nous confronte ?

Des collègues ont choisi d'en écrire quelque chose.
Marie-Pierre Audouy s'intéresse aux usages divers et inventifs de l'art et de la création pendant le confinement.

Maryse Volsan quant à elle témoigne de la façon dont elle répond à la confrontation au vide.

Florence Smaniotto-Giusto et Cécile Chignac-Richard
Editorialistes

La tête vide

Maryse Volsan

Depuis un mois dans la presse écrite, dans tous les journaux télévisés, on commence par le coronavirus, on termine par le coronavirus et entre, une omniprésence de l'épidémie.
Et n'en parlons pas des réseaux sociaux et des fake news !

Il y a de tout. Une confusion totale émerge dans ma tête suivie d'une grande incertitude. Du coup, une méfiance à l'égard du politique s'amplifie. Ainsi comme le souligne si bien Benoît Delarue : « un imaginaire se déploie actuellement avec la propagation de multiples théories du complot et de fake news qui accompagnent l'épidémie de coronavirus. C'est une forme de contagion propre au sujet, parasité par le langage qui affecte son corps d'une autre manière ».

Face à ce réel, comment y faire ?

Ainsi, mon rapport au temps se trouve chamboulé, teinté d'une lutte, d'un vide : « Tuer le temps ». Je n'arrive plus à penser et l'impression d'avoir perdu le nord de ma boussole.
De ce fait, l'angoisse émerge.

J'alterne entre excitations et dépressions. Voracité d'effectuer des choses, des activités que j'ai oubliées comme la couture, le reprise de la lecture de romans, le sport… une course effrénée contre l'oisiveté, la peur du vide. C'est la première fois que je suis confrontée à un tel vide.

Une compétition journalière avec moi-même s'installe pour combler ce vide : être perdue de ne rien faire, se retrouver face à sa propre solitude.
Cette compétition n'est-elle pas un leurre ?

Elle m'use jusqu'à ce que j'accepte de ne pas tout vivre et de sculpter mon temps, ne pas être dans ce contrôle permanent. Je me suis dit : « Il n'y a pas de journée type, pas d'autre temps à vivre que le présent. Simplement apprécier ce que l'on a, sans pleurer sur ce que l'on a perdu ou rêver de ce que l'on n'a pas encore ».

Le confinement à l'oeuvre

Marie-Pierre Audouy

#tussenkunstenquarantaine. Équipe de soignants de l'Hôpital de la Salpétrière à partir de la Cène de Léonard de Vinci

Depuis plusieurs semaines de confinement, l'on repère comment les outils numériques nous permettent de rester en lien. Des phénomènes surgissent à travers les réseaux sociaux : des concerts, des pas de danse où chacun de chez soi, collé à l'image d'un autre «un-tout-seul »[1], donne l'illusion d'un « tous ensemble » à celui qui regarde, de l'autre côté de l'écran.

Parmi ces trouvailles, il y en a une qui a retenu plus précisément mon attention, elle se repère dans les réseaux sous l'appellation : #tussenkunstenquarantaine.

Il s'agit ici d'une ré-interprétation d'une œuvre d'art picturale, chacun se faisant le modèle, reprenant les poses, détournant les objets du quotidien, pour que l'illusion prenne.

Dans notre quotidien qui interdit la rencontre des corps, le parlêtre se fait créateur.

Ce mouvement permet de repérer ce que Freud a pu dire du destin de la pulsion et de son but en ce qui concerne le regard notamment[2]*. Dans le détournement de l'oeuvre d'art, « regarder » se retourne en son contraire « être regardé ». Le sujet, à être regardé, récolte des « like ». Le regard est en jeu, Lacan en a fait un des objets a, car le regard est cause du désir*[3]*.*

Ce que l'on peut en effet remarquer dans ces détournements d'oeuvre, c'est cela, la façon dont chacun s'approprie l'oeuvre avec ses propres objets, ceux qui compte le plus en ces moments de confinement (telle cette équipe de soignants dans la reprise de « la Cène »,de De Vinci, ou cet homme, qui utilise des rouleaux de papier toilette (objet oh combien précieux dans les premiers temps du confinement!) comme les fruits dans le panier, dans la peinture de Le Caravage : « Garçon avec panier de fruits »).

Réinterpréter une œuvre d'art pour la vivre autrement, la faire exister à travers ses objets.

Est-ce là une trouvaille du sujet pour tenter d'éprouver une fois encore, dans une tentative toujours ratée, cette sensation si particulière de la rencontre avec le BEAU, surgissement du réel, rencontre avec laquelle l'esthétique n'a rien à voir ? Car la toile, l'écran, ne permet pas de restituer cette émotion si particulière qui est là et qui surprend, lors de la rencontre avec l'objet (ici la toile du Maître). La pulsion est à l'oeuvre, son but actif (regarder) puis passif (être regardé), se met ici au service de la rencontre avec l'Autre. Elle permet au parlêtre de bricoler le temps présent pour le réinscrire dans sa tridimensionnalité : passé, présent, futur.

Bricolage d'une œuvre, pour circonscrire un temps qui n'en finit plus d'être suspendu, bricolé pour envisager le futur attrapé par l'objet du désir, être vu.

1Clin d'oeil au séminaire de J. - A. Miller, *L'un-tout-seul*

2 Freud S., « Pulsion et destins des pulsions », in *Métapsychologie,* Paris, Gallimard, p. 20-33

3« Pour révéler ce qu'il y a d'apparence dans le caractère satisfaisant de la forme comme telle, voire de l'idée en tant qu'enracinée dans l'*eidos* visuel, pour voir se déchirer ce qu'il y a ici d'illusoire, il suffit d'apporter une tache dans le champ visuel pour voir où s'attache vraiment la pointe du désir. Si vous me permettez l'usage équivoque d'un terme courant, pour supporter ce que je veux vous faire entendre, je dirai qu'il suffit d'une tache pour faire fonction de grain de beauté ». in Lacan, J. *Le Séminaire*, Livre X, *L'angoisse*, Seuil, Paris, 2004, p. 293.

Petites infos utiles à diffuser

Nous avons le plaisir de vous annoncer que

Laura Sokolowsky

psychanalyste à Paris,
membre de l'ECF et de l'AMP,
fera une visioconférence par zoom

le jeudi 28 mai
de 17h30 à 19h30

L'élasticité de la psychanalyse : perspectives historiques et prospectives

A l'époque où le recours aux moyens de communication numériques se généralise, il convient de réfléchir à ce qui peut ou non varier dans l'expérience psychanalytique. L'article de Lacan dans les Ecrits intitulé Variantes de la cure-type nous servira ici boussole.

Responsable d'édition: Fatiha Belghomari, Déléguée régionale de l'ACF-La Réunion

Editorialistes: Florence Smaniotto-Giusto, Cécile Chignac-Richard

Illustrations et mise en page: Michèle Chalmin, Catherine Soares

Contact: psychanalyse@acf-lareunion.fr